

Une si belle passion

Hélène Beauchamp

Number 65, 1992

Le public de demain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29658ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauchamp, H. (1992). Une si belle passion. *Jeu*, (65), 67–73.

Une si belle passion

Dans chacune des écoles secondaires du Québec, il se trouve des adolescentes et des adolescents qui ont des affinités réelles avec l'art dramatique et pour qui la pratique du théâtre comme art de la scène est importante. Dans les écoles que nous avons visitées en vue d'une recherche portant sur les rapports entre les adolescents et le théâtre, de 8 à 12% des jeunes étaient inscrits à des cours ou à des activités de théâtre et de production de spectacles. Ces pourcentages concordent avec ceux qu'une enquête américaine révèle pour l'ensemble des États-Unis¹. Pourquoi ces jeunes font-ils du théâtre? Pourquoi se livrent-ils à un processus d'apprentissage qui inclut la préparation d'un spectacle et ses représentations publiques? Qu'est-ce qui les motive?

C'est ce que nous avons demandé, entre autres questions, à des jeunes de 15 à 17 ans dans 22 écoles de 10 régions distinctes du Québec en 1989 et 1990. Nous avons aussi rencontré leurs enseignants à qui nous avons demandé, entre autres, de tracer le profil de ces jeunes qu'ils retrouvent dans leurs cours d'art dramatique et de français-théâtre en 4^e et en 5^e année du secondaire. Nous présentons, ci-après, quelques extraits de ces entrevues dont la synthèse constitue la matière de deux documents qui viennent tout juste de paraître et qui sont disponibles auprès de l'auteur : *Travail théâtral en cours — des ADOS parlent du THÉÂTRE qu'ils font à l'école secondaire et le Théâtre dans l'école — des enseignants en situation*².

L'attirance

Quand ils ont eu l'occasion de faire un peu de théâtre ou d'art dramatique à l'école primaire, les jeunes s'en souviennent avec plaisir. Ces activités ont manifestement eu sur eux un impact certain et ceux qui en rendent compte en entrevue donnent à penser que leurs expériences ont été positives. C'est donc avant d'arriver au secondaire que plusieurs d'entre eux ont eu l'occasion de «faire du théâtre», poussés par le goût qu'ils en éprouvaient et grâce aux ressources de leur milieu scolaire et social. Soulignons toutefois que l'éventail de ces ressources est souvent plus important dans les centres urbains que dans les régions éloignées, ce qui crée une réelle situation d'inégalité. Curieusement, l'absence de structures d'accueil n'efface pas chez les jeunes leur désir profond du théâtre qui reste en veilleuse. Et quand l'occasion leur est offerte d'une pratique du théâtre, c'est comme s'ils reconnaissaient l'objet de ce désir.

C'est depuis que je suis petite que je veux faire ça. À huit ans, j'avais envoyé une feuille aux agences de casting. Après, je me suis rendu compte que ça n'avait pas d'allure. Mais là, maintenant, je joue!

1. Seidel, *Teaching Theatre*, vol. 3, n° 1, 1991.

2. Voir, dans ce numéro, le compte rendu de Sylvie Turgeon.

Ceux et celles qui n'ont jamais fait de théâtre avant la 4^e année du secondaire s'inscrivent au cours parce qu'ils ont vu et aimé un spectacle présenté par des jeunes de leur âge, leurs pairs, ou alors par curiosité — cela les intrigue —, par goût ou, encore, à cause de l'influence de certains de leurs amis. Un spectacle réussi est la meilleure publicité dont le cours d'art dramatique puisse rêver. Il donne aux jeunes la confiance dont ils ont besoin pour se lancer, eux qui veulent «être comme ceux dont le spectacle a été applaudi», qui tiennent là la promesse qu'ils seront, eux aussi, «capables de produire quelque chose qui a de l'allure».

Ceux qui ont déjà fait du théâtre savent habituellement à quoi ils s'engagent. C'est une activité qui demande beaucoup de travail, disent-ils, qui est mangeuse de temps. Ils devront s'astreindre à mémoriser un texte et il y aura des moments difficiles à passer. Mais, règle générale, ils aiment le théâtre, la scène, le travail spécifique en vue du spectacle.

J'aime apprendre des textes, j'aime travailler en groupe, j'aime l'effet que ça fait d'être sur une scène. On pourrait dire que je suis gêné, mais sur une scène, c'est autre chose.

C'est une passion. Une fois que tu as essayé, tu en veux plus. Pas seulement jouer. Tous les aspects. C'est tripartite d'être derrière une console, de faire du son. Tu vois les acteurs sur scène. Il faudrait pouvoir faire du théâtre sous toutes les formes.



Les Fourberies de Scapin, montées en mai 1983 par les finissants de l'école secondaire Sophie-Barat à Montréal. Sur la photo : Isabelle Valade (Argante) et Sylvain Michon (Scapin).

Paroles du dedans

Aimer le théâtre, c'est peut-être immense et vague, mais c'est une motivation inébranlable. Et ce qu'ils attendent par-dessus tout, ce à quoi les jeunes associent nécessairement l'art dramatique, ce sont les représentations publiques et les réactions des spectateurs, surtout leurs rires et leurs applaudissements. Ils visualisent ce moment précis avec une grande acuité. Avec le trac, corollaire essentiel à toute représentation, c'est la plus forte des attractions que le théâtre exerce sur eux.

J'ai hâte de voir ce que ça fait quand tu es en coulisse, cinq minutes avant le spectacle. J'en ai entendu parler. C'est une expérience à vivre dont tu n'as pas l'habitude.

Ils projettent sur la représentation toutes leurs satisfactions anticipées et voient le processus de production comme un long, très long chemin vers cette actualisation. Leur impatience est telle qu'ils abandonnent parfois le projet en cours de réalisation parce que cet aboutissement est si lointain qu'il leur semble inaccessible.

Qu'est-ce que la pratique du théâtre leur apporte? Le théâtre, disent-ils, dégène, détend, donne confiance en soi, permet de communiquer avec le public, de «parler devant du monde», de dire ce qui nous tient à cœur. Le théâtre, ça développe la personnalité, ça épanouit. C'est un défi.

Certains élèves voient un lien entre leur pratique théâtrale actuelle et une profession future en relations publiques, en communications, en animation radiophonique. Mais ils ne sont pas très loquaces là-dessus. Sont-ils à même d'entrevoir comment ce goût peut être articulé à des voies de formation ou à une activité professionnelle? Les y aide-t-on dans un système d'éducation qui favorise les trajectoires de formation scientifique et dévalorise les cheminements en arts et lettres?

Faire du théâtre, c'est s'exprimer à fond, sortir ce qui vient des tripes, d'en arrière du cœur. C'est comme si je grandissais, comme si j'avais dans la sagesse. Tu joues les sentiments, tu apprends à les connaître. Dans la vie, on passe par toute la gamme des émotions; en théâtre, on les vit. Des fois, dans la vie, on ne se comprend pas toujours. Des fois, c'est confus. Quand tu vis des émotions en théâtre, ça peut t'aider à dire pourquoi tu réagis comme ça, à comprendre. Tu joues avec les émotions. C'est un apprentissage.

Pratique artistique et système scolaire

Les jeunes que nous avons rencontrés sont en situation d'apprentissage dans un système scolaire où la très grande majorité des matières est obligatoire et où le nombre d'unités accordées dit l'importance académique de la matière et, par ricochet, son importance sociale et économique. Or, une telle hiérarchie des pratiques et des savoirs ne s'accorde pas toujours avec les aptitudes que les jeunes veulent développer. Dans une société qui marginalise la culture et les artistes, l'école secondaire marginalise aussi ce qui relève des arts. Apparentées au loisir culturel, les formations artistiques sont inscrites à la grille horaire de façon quasi symbolique. Le temps accordé est minime, ne correspond pas à une situation réaliste d'apprentissage, déborde nécessairement sur les horaires du parascolaire, grugeant le temps individuel du loisir, et sur le temps privé, grugeant la vie personnelle des individus.

Mais à quoi ressemble un cours dont l'objectif est de produire un spectacle et de le mettre en représentation publique?

Des jeunes ayant travaillé au montage des textes d'un auteur moderne nous ont expliqué qu'aucun cours d'histoire, aucun cours de littérature ne leur aurait autant appris. «Le cours de théâtre est un cours général qui englobe les autres cours.» Pour eux, il est différent des autres quant aux atmosphères qui y prévalent et aux attitudes qu'on y développe. En théâtre, disent les jeunes, on doit travailler en équipes et en tenant compte de tout un groupe. Ils comprennent vite à quel point la négligence d'un seul en pénalise vingt-cinq! L'élément de participation y est central, de même que l'entraînement à l'écoute des autres et l'attention à ce qu'un des jeunes a appelé «la dynamique intérieure des relations».

Ils constatent surtout que, dans ce cours, la relation d'apprentissage ne s'établit pas à sens unique. Ils n'apprennent pas seulement de l'enseignant, disent-ils, mais les uns des autres, dans une relation horizontale, entre pairs. «C'est un apprentissage par échanges, par communication.» Et si chacun ne se prend pas en main pour y arriver, le théâtre n'existera pas. La production théâtrale est apparemment le lieu idéal pour un fonctionnement autonome dans une situation de partage de responsabilités.

Mais n'est-ce pas un cours où il n'y a pas de devoirs? Oui, mais où par contre les heures de travail sont très nombreuses. «Le cours de théâtre n'est peut-être pas important pour le bulletin, mais il l'est pour toi.»

C'est un travail qui devient un loisir. Tu vis avec, tu y penses toujours. Faut y réfléchir tout le temps, avoir plein d'idées. Ça n'arrive pas pour les autres matières. C'est un des cours où on est le plus attentif. J'en parle même à la maison en rentrant.

Y a-t-il une sélection des élèves pour ces cours? Tous peuvent s'inscrire, ont répondu spontanément les jeunes. Quand on vit une passion, on souhaite la partager. Théoriquement donc, le cours est ouvert à tous. Mais, ajoutent les jeunes, les élèves qui sont gênés, «refermés sur eux-mêmes», ont un sérieux handicap de départ. Mais... le théâtre exige un grand investissement de temps et d'énergie, «demande beaucoup de volonté». Tous peuvent s'inscrire, disent-ils, mais chacun doit vraiment s'intéresser au projet, et ils sont très critiques face au manque de participation de certains. Et aussi... le théâtre ne convient pas à tout le monde.

Les jeunes évoquent une certaine «sélection naturelle» qui s'effectuerait sur la base de la connaissance qu'on a de soi-même (être ou ne pas être gêné; vouloir ou non s'engager; accepter ou non de travailler en groupe). Ce genre d'autosélection est évidemment difficile à réaliser, et le fait qu'ils la proposent révèle surtout qu'ils s'opposent à toute sélection, pensent vraiment que tous peuvent s'inscrire, mais trouvent frustrant de mal travailler parce que certains freinent leurs efforts.

Les jeunes croient-ils au talent? Lorsque la question leur est posée, ils s'auscultent pour savoir où ils en sont eux-mêmes, puis ils prennent position : il y a l'inné et il y a l'acquis, disent-ils, il y a la passion pour le théâtre et il y a le travail. Entre les deux attitudes se nichent toutes les nuances d'une quête de soi. Le jeune cherche en lui-même, chez les autres, se cherche lui-même dans le regard de l'autre. Et ils reviennent sur ce qui, pour eux, est essentiel. «Ce n'est pas le talent qui compte, c'est la motivation.» C'est la disponibilité aux apprentissages, l'ouverture intérieure que l'on ménage en soi pour accéder à la connaissance et se prêter à l'expérience.

Mais comme il n'y a pas que le théâtre dans la vie, comme ils sont très peu nombreux à vouloir en faire une profession, ils soulignent à grands traits que chacun a son talent, talent auquel s'ajoutent, petit à petit, les connaissances et l'expérience.

Tout le monde fait un effort pour atteindre un but. On n'a pas tous le même but. Certaines personnes ont plus de facilité pour certaines choses, d'autres pour d'autres. Tout le monde a sa sorte de talent.

Les jeunes sont généreux, mais ils tiennent aussi à se donner les meilleures conditions pour bien faire le théâtre qu'ils aiment par-dessus tout.

Profils de jeunes

À qui ressemblent ces jeunes lorsqu'ils sont vus à travers les lunettes de leurs enseignants? Ceux qui sont en poste depuis un certain temps ont noté une évolution. Il y a sept ans, dit l'un d'eux, les jeunes s'inscrivaient parce qu'ils n'aimaient pas les sports, et souvent ils n'étaient pas parmi les meilleurs de l'école. Il y a eu à cet égard un certain décroisement et maintenant, ajoute-t-il, il est pensable que des sportifs s'inscrivent, de même que des jeunes de différents «styles» et qui s'identifient à différentes *gangs*. Les garçons viennent maintenant plus librement au théâtre, choix apparemment lié à leur participation antérieure aux ligues d'improvisation. Auparavant, les élèves intellectuellement doués s'inscrivaient en musique, ce qui serait de moins en moins le cas. Ceux qui choisissent le théâtre, de l'avis des enseignants, sont dynamiques et éveillés, et ils sont de ceux qui participent à de nombreux autres comités d'école.

Il y a parmi eux, bien sûr, ceux que l'on surnomme les «trippeux», ceux qui «viennent faire le clown». Les élèves des «cheminements particuliers³» retirent beaucoup de leur participation au spectacle. Dans un des groupes rencontrés, plus de la moitié des jeunes en venaient, et leur travail a été d'une qualité remarquable et remarquée. Et il y a les mordus, les inconditionnels du théâtre, ces jeunes qui

3. Les élèves qui éprouvent certaines difficultés dans leur apprentissage sont regroupés en classe dite de cheminement particulier.

L'Escalier, création collective des élèves de la polyvalente des Monts de Ste-Agathe, supervisée par deux enseignants, *Éric Bonin* et *Daniel Charest*. Monté pour la première fois en 1991, ce spectacle est repris et transformé chaque année par de nouveaux élèves. Photo : Colombe Boileau.



manifestent plus que d'autres leur sensibilité et qui sont généreux de leur temps. Petit à petit, tous ces jeunes forment la «*gang* de théâtre». Ils sont partout, et on les reconnaît. Ils ont tendance à vouloir se retrouver, se réunir — le midi à la cafétéria par exemple — et à s'imposer par leur personnalité et leur leadership.

Motivations

Ceux qui s'inscrivent au cours demeurent tributaires de leur motivation première qui est de jouer sur scène. Selon ce que les enseignants ont remarqué, une certaine sélection «naturelle» s'effectuerait parmi eux, dans leur progression de la 3^e à la 5^e année. Il y a de fortes chances pour que ceux qui s'inscrivent en 5^e le fassent en connaissance de cause et en ayant conscience de leurs acquis. Dans une des écoles, les élèves choisissent parmi les trois disciplines artistiques en 4^e année, et le cours d'art dramatique de 4^e est préalable pour l'inscription en 5^e. Comme l'explique l'enseignant, tout le groupe bénéficie des apprentissages effectués précédemment par chacun.

Ils ont une certaine aisance. Ils se connaissent bien entre eux. Ils savent qu'ils sont là parce qu'ils aiment ça. Il y a, entre eux, un respect mutuel sous-jacent. Ils ont le goût de produire un spectacle à partir de ce qu'ils ont appris. Ils ont pris conscience de leur voix, de leur corps, de leurs capacités d'expression et ils ont hâte de se manifester, de montrer ce qu'ils savent, de faire du théâtre.

Certains enseignants pensent qu'il serait parfois souhaitable de faire «un peu» de sélection afin d'avoir des élèves intéressés et intéressants.

Quelles sont les attentes des enseignants face aux jeunes? Ils leur demandent de manifester certaines qualités mais surtout de la bonne volonté : qu'ils mémorisent leur texte, qu'ils soient tenaces, qu'ils aiment l'art dramatique («autrement, c'est pénible»), qu'ils soient disponibles. Aucun ne leur

demande d'avoir du talent mais tous aimeraient qu'ils développent une certaine aisance, qu'ils aient envie de travailler en groupe et, surtout, qu'ils «désirent faire le cours».

Parmi les qualités requises, il y a celle de vouloir essayer des choses. Oser. Ne pas avoir peur du ridicule. Avoir du plaisir à faire ce qu'on a envie de faire. Ce n'est pas une question de talent, il ne s'agit pas pour eux d'être de bons acteurs. Ils doivent avoir envie de jouer, d'écrire, de travailler en groupe, de construire des choses pour qu'en fin d'année il y ait un nouvel esprit entre eux, et en eux. Je serais heureux s'ils sortaient du cours en ayant acquis l'envie de créer.

L'expérience première

Est-ce que les jeunes connaissent le théâtre avant de s'inscrire? Là-dessus, les enseignants sont unanimes : leur connaissance du théâtre est nulle. Ils ne savent pas ce qu'est le travail sur le jeu et sur la voix. Ils ne savent rien de la lecture et de l'analyse de texte, encore moins de l'histoire du théâtre. Mais il semblerait que cette absence de connaissances ne nuise pas à leur travail théâtral. Les enseignants déplorent cependant que les jeunes n'aillent pas au théâtre, et que ceux des régions éloignées ne voient jamais de spectacles professionnels, en dehors de ceux des troupes de tournée que l'école elle-même accueille.

Les enseignants évaluent qu'une bonne moitié des jeunes s'inscrivent au cours d'art dramatique pour «jouer un rôle de télévision». Les autres ont déjà fait du théâtre comme activité parascolaire ou à l'extérieur de l'école et ils ont élaboré leur propre conception du théâtre. Il reste aux enseignants à leur montrer «que le théâtre est un art, qui demande qu'on fasse travailler l'imagination».

Les élèves s'inscrivent majoritairement en vue du spectacle de fin de parcours, de la représentation devant des spectateurs, des applaudissements et de l'appréciation publique de leur travail.

Pour qu'ils apprécient le fait de jouer, ils doivent être confrontés à un public. Leur récompense est là. Ce qui est plaisant, c'est de les voir après la représentation, pendant les applaudissements. Toute l'intensité de leur moment de théâtre est là.

Ils s'inscrivent aussi, disent les enseignants, pour se dégèner, se défouler, se réaliser, par curiosité ou parce que le travail se fait en équipe. La «permission» qu'ils obtiennent ainsi de pouvoir parler, s'exprimer publiquement, constitue pour eux une expérience unique.

Le théâtre les attire parce qu'ils peuvent exprimer par leurs personnages des choses qu'ils ne pourraient pas exprimer par eux-mêmes. Ça leur permet de libérer toutes sortes d'émotions et de tensions sans craindre des retours négatifs : c'est du théâtre!

D'après les enseignants, les jeunes qui font du théâtre au secondaire n'ont pas envie d'en faire leur profession. Ils s'inscrivent par goût personnel et aussi, ajoute un enseignant, parce qu'il y a là «un groupe, une rencontre, un contexte humain».

Plusieurs élèves, de l'avis de nombreux enseignants, «estiment que ça devrait être un cours obligatoire, que l'art dramatique donne une belle liberté d'expression — dont celle de critiquer le prof»!

Une si grande authenticité

L'enthousiasme des jeunes est tel face au théâtre, le cheminement qu'ils font vers le personnage, le texte et le jeu est d'une si grande authenticité, la volonté et le travail qu'ils consentent pour concrétiser leurs désirs sont tellement entiers que leur rencontre avec le théâtre doit être de mieux en mieux planifiée, accompagnée. L'expérience qu'ils vivent, d'après ce que nous avons constaté, est positive

dans la très grande majorité des cas. Pourrait-elle être encore plus enrichissante? plus complète? plus satisfaisante? Si les rencontres avec l'art, avec la créativité, avec l'expression artistique sont parfois difficiles, toujours exigeantes, elles se font le plus souvent à partir d'une belle et authentique passion. Et là-dessus... il n'y a rien à redire.

Mais encore faudrait-il que cet enseignement et cette pratique des arts en milieu scolaire soient reconnus, valorisés et, surtout, légitimés. Alors ils ne seraient plus tolérés mais souhaités, non plus marginalisés mais intégrés, non plus suspects mais accueillis en toute confiance. Et pour que cela advienne, il reste encore beaucoup à faire! ●

Sylvie Turgeon

«Travail théâtral en cours... — des ados parlent
du théâtre qu'ils font à l'école secondaire»
«Le Théâtre dans l'école — des enseignants en situation»

Textes d'Hélène Beauchamp, Montréal, Jeunesse en Scène-UQAM et les Presses collégiales du Québec, 1992, 111 p. et 89 p.

Du théâtre à l'école

Quel rapport les adolescents entretiennent-ils avec le théâtre? Pourquoi, parmi toutes les options offertes, choisissent-ils le théâtre? Comment enseignants et élèves des écoles secondaires vivent-ils le processus de la production théâtrale? Voilà quelques-unes des questions auxquelles Hélène Beauchamp et son équipe se sont attardées, dans une recherche «dont l'objectif était d'examiner les rapports entre le théâtre en tant qu'art de la scène et l'adolescence comme moment de vie» (présentation du document). Ces deux documents constituent les premiers comptes rendus de cette recherche effectuée de 1988 à 1990 par l'équipe Jeunesse en Scène auprès de vingt-quatre groupes d'élèves de 4^e et 5^e année du secondaire engagés dans la production d'un spectacle théâtral, soit dans un cours (français-théâtre, art dramatique, etc.), soit dans une activité parascolaire.

Passion, quand tu nous tiens...

C'est la passion qui amène les jeunes au théâtre, y apprend-on, passion contractée le plus souvent en voyant leurs pairs se produire sur une scène. Les adolescents viennent y vivre une expérience unique, décidés à s'engager, à travailler fort dans le but d'obtenir, en fin de parcours, la reconnaissance, l'approbation d'un public. La représentation du spectacle semble, de l'avis des élèves autant que de celui des enseignants, l'objectif incontournable, générateur de la motivation nécessaire pour les jeunes qui trouvent souvent le processus long et qui voient mal le lien existant entre les ateliers de début d'année et la pièce qu'ils vont monter.

Cette même passion anime l'enseignant ou l'animateur responsable d'un groupe de théâtre étudiant; il faut beaucoup de passion, en effet, pour accepter d'œuvrer dans les conditions décrites. L'intervenant — enseignant ou animateur — qui n'en est pas à sa première expérience, sait combien d'énergie il lui faudra consentir pour mener le spectacle à terme, souvent sans recevoir beaucoup